

On saute donc dans ces *bandis* et l'on met le cap sur Surada. C'est 50 milles bien comptés qu'il faut faire, la nuit, en deux trottées de 25 milles, avec arrêt d'un jour à Aska, pour laisser respirer nos zébus et soigner nos courbatures.

Après quelques années, on s'habitue tellement à cette manière bohémienne de voyager, que l'on finit par dormir parfaitement, mais pour des commençants ce n'est pas facile.

Aussi après deux nuits blanches, agrémentées de secousses et de cahots, on est quand même heureux d'entendre les coqs de Surada claironner la fin de cette première partie du voyage. Surada ! tout le monde descend !

* * *

Surada est un gros village, où aboutissent plus ou moins toutes les routes ou mieux les sentiers des montagnes. Il a cour de justice, dispensaire et école municipale, ce qui vous indique qu'il est déjà quelque peu imbu de civilisation. Sa population, si l'on excepte quelques chrétiens, vivant presque en dehors, est malheureusement païenne. C'est le centre d'un grand marché, où les gens des montagnes viennent s'approvisionner. Depuis quelques années, le gouvernement a fait construire, en amont du village, un immense réservoir, vrai lac, où sont captées tous les eaux des montagnes environnantes. Elles servent à arroser le district, quand la chute d'eau n'est pas suffisante pendant la saison des pluies. C'est près des digues énormes de ce lac que se dressent les bâtiments de la mission, à cinq minutes de distance du village. Il y a une maison centrale pour les Pères